



HAL
open science

Choisir une profession liée aux T.I. : une approche par la pragmatique du goût

Chantal Morley, Marité Milon

► To cite this version:

Chantal Morley, Marité Milon. Choisir une profession liée aux T.I. : une approche par la pragmatique du goût. AIM 2009: 14ème Conférence de l'Association Information et Management, Jun 2009, Marrakech, Maroc. hal-02454748

HAL Id: hal-02454748

<https://hal.science/hal-02454748>

Submitted on 24 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Choisir une profession liée aux T.I.: une approche par la pragmatique du goût

Being involved in an I.T. career: an exploratory study using the theory of taste as a performance

□ Résumé

La baisse d'intérêt pour les métiers techniques et la sous-représentation féminine dans les métiers des T.I. ont été souvent discutées. Cependant, le manque d'attrait ou les obstacles sociaux ont le plus souvent été mis en avant. Nous proposons de renverser l'angle de vue et de nous intéresser à ceux/celles qui ont du goût pour la technique. La communication vise à analyser l'attraction pour les T.I. qui conduit à choisir une profession les mettant en œuvre. A partir d'entretiens avec un échantillon de cadres dans une entreprise spécialisée dans les T.I., nous avons analysé les raisons de leurs choix en nous appuyant sur la théorie du goût comme une pratique. Au-delà de vécus similaires, un clivage apparaît entre hommes et femmes autour de la question de la reconnaissance.

Mots clefs :

Genre, amour de la technique, goût, reconnaissance.

□ Abstract

Decreasing interest in technology as well as female under representation in IT jobs have often been discussed. The objective of this communication is to analyze the attraction for IT, based on a theory of taste as a performance. From in-depth interview analysis, we found similarities shared by men and women; however social recognition in the workplace seems to be a special female issue.

Key-words:

Gender, IT attraction, performance, recognition.

Chantal MORLEY

Marité MILON

*Telecom&Management SudParis,
Laboratoire CEMANTIC*

Évry, France

Introduction

De nombreuses recherches ont cherché à comprendre les raisons pour lesquelles les utilisateurs ou usagers acceptaient ou adoptaient les technologies de l'information (T.I.). Cependant peu de chercheurs se sont intéressés aux raisons pour lesquelles on choisit une profession liée aux T.I. Or, un double phénomène justifie que l'on s'y intéresse : d'une part la baisse d'intérêt pour la science et la technologie chez les jeunes, d'autre part la sous-représentation des femmes dans les métiers technologiques de l'information [OECD, 2006]. La recherche présentée ici a pris comme point de départ l'idée que l'amour de la technique est une performance, comme proposé par la théorie du goût de [Hennion, 2005]. Explorer les caractéristiques de cette pratique peut contribuer à une meilleure connaissance de ce qui rebute. Nous avons analysé tout particulièrement sous l'angle du genre la façon dont les professionnels des T.I. expriment leur goût. Dans une première partie, nous rappelons les principaux courants théoriques expliquant le rejet de la technique, avec leurs limites. Nous présentons ensuite la problématique de la recherche et les méthodologies retenues pour le recueil et

pour l'analyse. Nous présentons alors les résultats obtenus.

1. Les approches explicatives du rejet de la technique

L'idée que la technologie est associée au masculin sous-tend la plupart des théories sur la relation entre genre et technologie [Gill-Grint, 1995, 3]. Elles diffèrent sur l'explication donnée à cette association et donc sur les conséquences à tirer de cet état de fait. On distingue généralement trois groupes de théories (Écoféminisme, Féminisme libéral, Technique comme culture) qui peuvent être représentés dans un espace à deux dimensions, l'un qualifiant la technique, l'autre l'origine de la dichotomie masculin/féminin (Fig.1). Le premier axe répartit d'un côté les théories qui considèrent que la technique est neutre et de l'autre celles pour qui elle est intrinsèquement masculine. Le second axe permet de distinguer les auteurs pour qui la dichotomie masculin/féminin trouve son origine dans la nature et ceux qui l'attribuent à la culture.

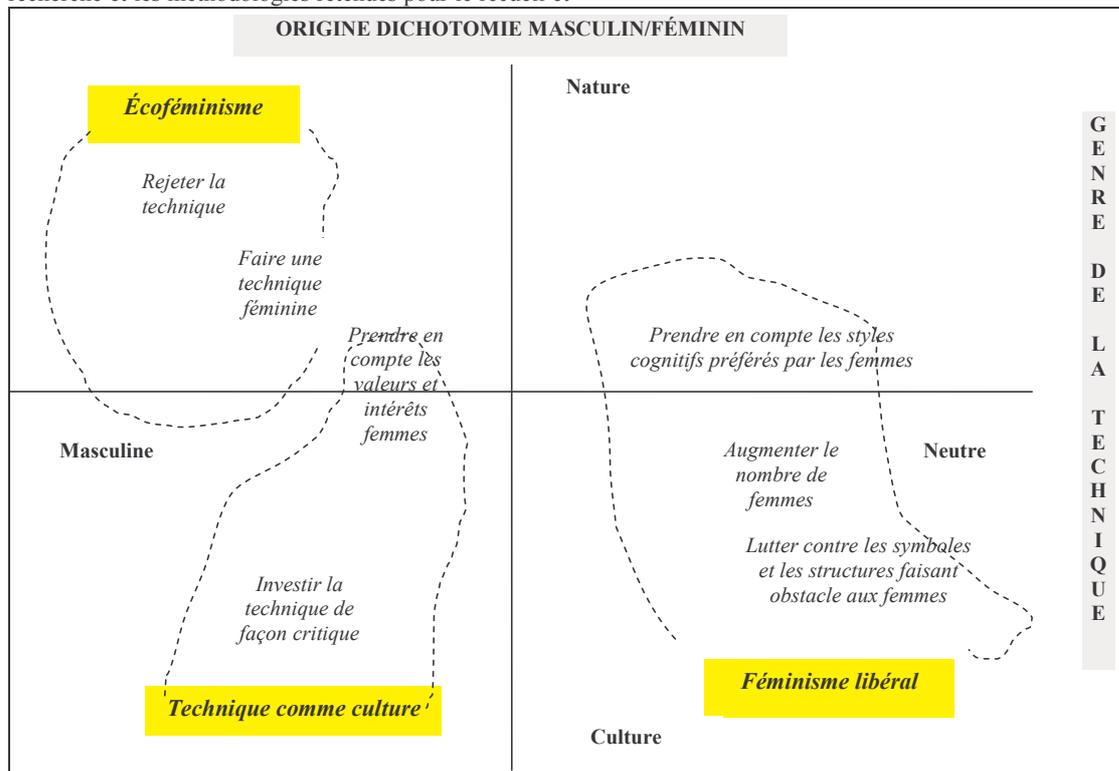


Figure 1 : Les théories de la relation entre technique et genre

L'écoféminisme regroupe divers courants qui partagent l'idée qu'oppression des femmes et dégradation de la nature sont liées [Mies-Vandana, 1999]. Ces théories se sont initialement développées en lien avec les mouvements féministes militants des années 1970.

Le courant du féminisme libéral considère que la technique est neutre et que son association avec le masculin résulte d'une vue faussée. Ces théories ont servi de base aux programmes publics incitant les femmes à s'engager dans la science et la technique. Elles défendent l'idée qu'un rééquilibrage numérique transformera l'image, modifiera les pratiques culturelles et fera disparaître les obstacles [Hodgkinson, 2000].

Les théories de la technique comme culture considèrent que la technique est fondée sur les relations de genre et qu'en retour elle les consolide. La conception et l'utilisation des techniques s'appuient sur la domination masculine et exclut les femmes (institutionnellement ou symboliquement), ce qui fait que les objets techniques incorporent des caractéristiques qui les rendent étrangers aux femmes [Wacjman, 1991 ; Faulkner, 2001]. Cela conduit à l'idée que la compétence technique fait partie de l'identité masculine. Les femmes jouent souvent un rôle actif dans leur éloignement des espaces qualifiés de techniques, consolidant ainsi une identité féminine en continuelle reconstruction [Butler, 2005]. L'expression « doing gender », initialement introduite

par [West&Zimmerman, 1987], traduit à la fois le caractère construit de l'incompétence technique, mais également l'ostensibilité qui est donnée à ces comportements, dont le sens est interprété grâce aux normes et qui en retour consolident les symboles.

Les théories essentialistes qui posent une différence fondamentale entre hommes et femmes, et irréductible parce qu'ayant son origine dans la nature, sont d'un apport limité pour la compréhension du rapport entre genre et technique, notamment si on porte le regard sur les femmes engagées dans des activités techniques. Elles semblent plutôt relever d'une idéologie politique aspirant à un changement radical dans les rapports entre humains et dans la relation avec notre planète. Défendables d'un point de vue militant, elles sont d'un moindre intérêt d'un point de vue scientifique.

Les théories du féminisme libéral ont fortement contribué à la compréhension des phénomènes de genre liés à la technique dans les processus de socialisation et d'exclusion, notamment en montrant le poids des stéréotypes et de l'imaginaire associé aux technologies. Cependant, leur validité scientifique est mise en question par la pratique, car les campagnes menées depuis près de 30 ans en vue de modifier les décisions d'orientation des femmes ont eu un effet limité.

Les théories de la technique comme culture ont montré qu'il ne suffit pas de révéler les processus sociaux pour rendre sa neutralité à la technique. Certaines recherches s'inscrivant dans ce courant ont ainsi montré que la sexuation des objets est le résultat de processus complexes visant à asseoir la domination masculine tout en consolidant des identités de genre [Gardey, 2002]. Cependant, si ces théories ont démonté certains des processus sociaux par lesquels les femmes avaient été éloignées de la technique, elles n'ont pas porté leur intérêt sur les femmes qui peuvent néanmoins en éprouver de l'attrait. L'hypothèse selon laquelle l'investissement dans des activités autour de la technique peut provoquer des conflits d'identité de genre n'a pas donné lieu à des recherches empiriques décisives, alors qu'on observe par ailleurs des associations de femmes engagées dans des métiers techniques qui, loin d'exprimer un déchirement, souhaitent faire partager leur passion. Le choix de celles qui s'orientent dans la technique est généralement analysé comme un dépassement, voire une transgression. Ainsi, l'étude de [Marry, 2004] sur les ingénieures a mis en lumière les dispositions sociales dont elles ont héritées de leur milieu et les influences exercées par leur entourage proche, mais elle ne s'est pas intéressée à la relation personnelle que ces femmes peuvent entretenir avec la technique.

Les études sur l'attraction vers la technique, en particulier les technologies de l'information, ont principalement porté sur les hackers, population très médiatisée mais très minoritaire, et dont le goût relève d'une addiction. Or, beaucoup d'amateurs de la technique sont des gens moins excessifs, mais qui orientent, voire construisent toute une vie professionnelle sur ce goût. Parmi ces personnes, on trouve une majorité d'hommes, mais aussi des femmes.

Par ailleurs, une limite des différentes théories soulignée par [Trauth, 2004] est l'hypothèse sous-jacente qu'hommes et femmes diffèrent en tant que groupes, que ce soit pour des raisons biologiques, psychologi-

ques ou sociologiques, d'où un risque de dérive différentialiste.

2. Problématique et méthodologie de recherche

Ce rapide bilan des théories sur le rapport entre genre et technologie laisse entrevoir que le thème pourrait être abordé de façon un peu différente. Comprendre ce qui se passe lorsqu'une personne, homme ou femme, exerce avec plaisir une activité technique permettrait de voir la technique sous un autre angle. Par ailleurs, une approche centrée sur les acteurs amateurs de technique et sur les raisons qu'ils/elles donnent à cette attirance, réduirait peut-être les risques liés au verrouillage de la classification hommes-femmes.

Le but de cette recherche exploratoire est donc de tenter de comprendre les raisons qu'ont hommes et femmes pour s'engager dans les T.I., et éventuellement s'en éloigner dans leur parcours professionnel, pour apporter un éclairage additionnel sur l'image masculine de ces technologies.

Le cadre théorique retenu est celui de la pragmatique du goût proposée par A.Hennion. Ce sociologue, passionné par la musique, est parti de l'idée que les dispositions sociales n'expliquent que partiellement l'attrait pour un bien culturel. Il a montré qu'on peut aussi étudier la passion musicale comme une pratique, c'est-à-dire par des activités qui font vivre et renforcent le goût. La passion pour la musique ou le vin repose ainsi sur des « appuis » qu'il a décrits [Hennion, 2005]. Pour en découvrir les caractéristiques dans le cas des T.I., la méthode d'enquête privilégiée est celle des entretiens approfondis semi-structurés auprès de personnes ayant une formation scientifique ou technique, et plongées professionnellement dans un univers technique. Ce type d'enquête pouvait offrir aux interviewé-e-s l'opportunité de réfléchir à leurs choix d'exercer ou non des activités techniques. Il s'agissait ensuite de creuser ces analyses réflexives. Notre corpus se compose de neuf entretiens de professionnels, ayant tous fait des études supérieures scientifiques ou techniques, et travaillant dans une grande entreprise du secteur des T.I. engagée depuis plusieurs années dans une politique de gestion de la diversité (Tab. 1). Le tableau indique la durée de présence dans l'entreprise.

La plupart des interviews se sont déroulées sur le lieu de travail de la personne. Elles ont toutes duré environ une heure et ont suivi une structure analogue. Dans un premier temps, après une rapide présentation du sujet de recherche (le rapport à la technique), la personne était invitée à indiquer sa formation et son poste actuel. Ensuite, la question posée était : « Pouvez-vous me parler, le plus spontanément possible, de votre rapport à la technique depuis votre entrée dans la vie professionnelle ? », l'entretien était ensuite guidé par des relances sur les discours exprimés. En fin d'interview, une seconde question était systématiquement posée : « Quelle est votre vision de la technique dans le monde (en général, pas forcément dans votre métier) ? ».

	Job position	Age	Durée	Formation
F1	Architecte (généraliste)	42	19	Ingénieure (électronique)
F2	Manager T.I.	55	32	Maîtrise Informatique
F3	Architecte (application)	44	20	Maîtrise Gestion
F4	Architecte (ERP)	46	23	Ingénieure (climatisation)
F5	Architecte (middleware)	45	22	Ingénieure (télécom)
H1	Architecte (hardware)	49	22	Ingénieur (céramique industrielle)
H2	Manager T.I.	48	23	Ingénieur (travaux publics)
H3	Architecte (logiciel)	40	5	Ingénieur (informatique)
H4	Consultant (ITIL)	50	5	DESS management information

Table 1 : Caractéristiques de l'échantillon

Les entretiens ont ensuite été intégralement retranscrits et ils ont été analysés sous deux angles différents. Nous avons d'abord utilisé un outil d'analyse textuelle pour explorer les appuis du goût pour la technique. Nous avons ensuite analysé le corpus à l'aide d'une méthode d'analyse structurale [Demazière- Dubar, 2004] permettant de mettre en évidence la logique globale du discours de chaque interviewé.

3. L'analyse du goût pour les T.I.

3.1 Les activités T.I. de l'échantillon

L'amour de la technique n'est pas quelque chose d'abstrait, mais il se réalise dans la pratique d'activités impliquant des objets techniques. L'aspect contraint des activités professionnelles ne semble pas modifier leur caractère attractif, et la technique est plutôt présentée par les personnes interrogées comme un élément qui agrmente le travail. Certaines ont d'ailleurs rapproché leurs activités en entreprise de leurs loisirs tournés vers la mise en œuvre de techniques ou vers le bricolage. Il s'agit, pour la plupart, de concevoir une solution technique à partir de la demande d'un commanditaire. Ni innovation, ni travaux répétitifs, ces activités comprennent une appréhension de la demande et la construction de l'objet. Pour cela, l'acteur mobilise des ressources hétérogènes, matériels (équipements informatiques et réseaux, logiciels de base, logiciels applicatifs...), symboliques (documentations, cahier des charges, spécifications...) et humaines (clients, collègues, fournisseurs, partenaires...). Cette démarche implique une négociation, car l'activité n'est pas déterminée à l'avance et il faut à chaque fois faire émerger une solution à laquelle humains et non humains doivent apporter une contribution. La théorie de la pragmatique du goût a permis de mettre en évidence les éléments qui activent et renforcent le goût.

3.2 La théorie de la pragmatique du goût

La théorie de la pragmatique du goût [Hennion, 2005] pose la question de l'attrait pour les choses, sous l'angle d'une pratique. A. Hennion s'est intéressé à des objets de loisir, en particulier la musique, qui attirent des amateurs et les incitent à développer des activités pour réaliser leur goût. Il opère une double démarcation

par rapport à la littérature sur la musique, en refusant comme principale explication aussi bien l'essentialisme (c'est l'objet goût qui explique l'attachement) que la réduction du goût à une recherche de distinction (exprimer un goût, c'est signifier son identité sociale). À travers les pratiques et les discours des amateurs, il a cherché à saisir la passion pour un objet dans son aspect pragmatique, c'est-à-dire par les éléments concrets sur lesquels et à travers lesquels elle peut exister et se déployer. Selon lui, le goût se construit en s'adossant à quatre « appuis » qui attirent et retiennent le sujet : les objets, les collectifs, les dispositifs et le corps. Les objets autour desquels le goût s'organise, intéressent et séduisent l'amateur par leurs caractéristiques. Par exemple, le toucher ou même la vue d'une machine sophistiquée est susceptible de causer du plaisir. Le goût s'appuie toujours sur un collectif, c'est-à-dire sur le goût des autres. Certains servent de modèles ou d'initiateurs, d'autres de repoussoir. Les collectifs d'amateurs se constituent au-delà des différences sociales et aident l'individu à affirmer son propre goût. Par exemple, les forums autour d'une technologie permettent de consolider des préférences et de partager des points de vue. Les dispositifs sont les contextes équipés et instrumentés dans lesquels se déroulent les activités d'expression du goût. Par exemple, la lecture régulière d'une revue technique peut être un agrément sur lequel repose le goût. Le corps, comme support des sensations et des actions, est modifié par la pratique du goût, mais permet aussi la réalisation du goût. Les acteurs acquièrent des compétences par un entraînement physique ou intellectuel. En retour, le développement de la compétence permet de prendre du plaisir à l'exercice de la technique. Le corps doit être pris dans un sens large qui inclut la mise en mouvement du cerveau.

3.3 Analyse des appuis du goût pour les T.I.

L'analyse des entretiens à travers la grille des quatre appuis du goût éclaire les raisons de l'attachement aux T.I. (Fig.2).

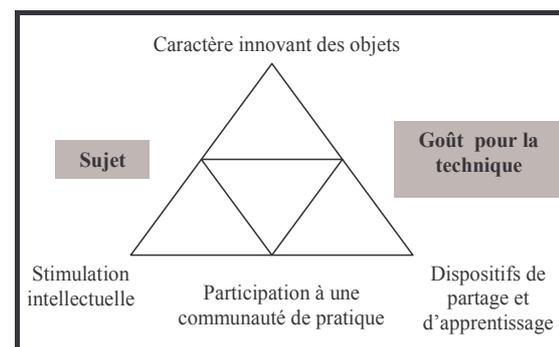


Figure 2: Quatre appuis de la pratique du goût pour la technique

Les objets liés aux T.I. se rendent attirants parce qu'ils sont habités par une dynamique d'innovation : « j'aime bien le côté un peu avant-gardiste de ce qu'il faut qu'on fasse, c'est-à-dire qu'il faut quand même toujours qu'on soit à l'avant-garde de ce qui sort, donc c'est vrai que ce côté-là est intéressant » (F4) ; « l'informatique évolue toujours et de plus en plus, ça c'est le côté que moi

je trouve hyper-intéressant » (F2) ; « c'est intéressant d'être dans un métier qui n'arrête pas d'évoluer » (H3). Le caractère changeant des objets techniques est une stimulation pour l'intellect, défié par la magie apparente de chaque nouveau venu et incité à aller « voir derrière » comment l'objet a été conçu : « notre logiciel, il évoluait en permanence, et ça aussi, c'était bien, c'est-à-dire qu'on n'avait pas le temps de s'encroûter » (F3) ; « l'informatique c'est quand même quelque chose magique pour ça, c'est que les neurones n'ont pas le temps une demi seconde de s'ennuyer, je pense que ça attire » (H2). L'objet technique se prête à une compréhension en différentes couches, ce qui satisfait aussi bien des « généralistes » qui recherchent une vue globale que des « spécialistes » qui aiment creuser pour arriver à une maîtrise complète. Mais la maîtrise de la connaissance technique est aussi une épreuve : « non seulement on se tient au courant, on essaie d'être en avance sur la vague, c'est que la vague est de plus en plus haute, de plus en plus grande de plus en plus rapide, le surf devient difficile. » (H1). C'est un défi lié au fait que le système conçu, développé ou mis en œuvre pourrait ne pas fonctionner : « des fois, je fais des choses qui sont difficiles, qui font réfléchir à des solutions, mettre en œuvre des trucs, il faut réfléchir, il faut se creuser la tête et je suis contente quand je l'ai fait et que ça marche. » (F3). Le succès de l'épreuve est évalué par ceux qui attendaient le système visé (clients, utilisateurs...) ou par la communauté des experts (reconnaissance interne à l'entreprise, certification) : « J'ai besoin vis-à-vis d'un client, de me baser sur quelque chose que j'ai construit et dont j'ai l'assurance que ça va marcher » (F4) ; « je pense que si on n'a pas les bases techniques, on peut pas être accepté des autres. » (F5). Du passage réussi de ces confrontations avec les objets techniques, l'acteur en ressort non seulement valorisé et reconnu, mais aussi plus solide. Les épreuves techniques, auxquelles la formation prépare, façonnent un comportement professionnel qui permet de se reconnaître et de s'apprécier : « aujourd'hui, j'ai encore besoin de technique, dans le sens d'être avec des personnes techniques, des équipes techniques » (H1) ; « je veux rester près de populations techniques, parce que je m'y sens bien, on est quand même plus sur la même longueur d'onde » (F1). La dimension collective participe du plaisir procuré par la technique, non seulement les échanges entre spécialistes, mais aussi la diversité des rencontres autour d'un même objet ou projet technique : « Il y a une communauté qui s'est créée il y a quelques années, (c'est) un moyen d'apprendre fantastique » (H2). On peut, d'une certaine façon, parler de participation à une communauté de pratique dans la mesure où il s'agit de personnes collaborant autour d'un centre d'intérêt commun et s'enrichissant mutuellement : « pour la partie logiciel de commerce électronique, là, je me suis vraiment bien amusée (...), j'avais des contacts aussi à tous les niveaux, avec des gens du marketing, avec des gens de la vente, (...) chez le client, avec des techniciens donc, on côtoyait énormément de gens, c'était très varié. » (F3). Les dispositifs de partage et d'apprentissage sont en particulier une source de plaisir. En effet, les interviewés ont souvent évoqué une tâche de traduction en direction d'acteurs externes à la technique, mais dont la compréhension et la participation sont nécessaires pour construire le système visé : « ce qui est intéressant, c'est de comprendre les implications

d'une technologie, de l'innovation sur les individus, sur les processus, sur l'entreprise, et puis quand on est convaincu que ça apporte quelque chose, de l'expliquer aux autres » (H3). Ce rôle de traducteur donne une position centrale qui est source de plaisir : « moi je suis en fait un liant, l'interface entre le lab et les clients » (F5).

Après avoir fait apparaître les appuis sur lesquels repose l'amour des T.I., il s'agit maintenant de poser la question de différences éventuelles entre hommes et femmes qui pourraient expliquer la sous-représentation féminine.

4. Genre et vécu du goût pour les T.I.

4.1 Analyse textuelle du corpus

Prospero, « PROgramme de Sociologie Pragmatique, Expérimentale et Réflexive sur Ordinateur », est un outil d'analyse textuelle [Chateauraynaud, 2003], dont l'objectif est de laisser le chercheur assumer la part interprétative des textes, tout en soumettant ces interprétations à la machine, d'où l'idée d'une réflexivité dans le travail entre l'outil et le chercheur. Il peut notamment être utilisé pour creuser des hypothèses sur les discours des acteurs ou pour comparer des parties du corpus entre elles. Ainsi, nous avons réparti les entretiens en deux sous-corpus selon le sexe de la personne interviewée, et nous les avons comparés.

Nous avons d'abord observé que globalement hommes et femmes discutent sur les mêmes thèmes puisqu'aucune catégorie sémantique n'est absente de l'un ou l'autre sous-corpus. Une liste des catégories verbales présentes dans les deux sous-corpus est donnée en annexe 1. Nous avons ensuite recherché plus précisément d'éventuelles différences. La comparaison des deux sous-corpus a permis de voir : les éléments stables ; ceux qui augmentent dans le discours des hommes ; et ceux qui augmentent dans le discours des femmes. Avec Prospero, la comparaison doit être effectuée par type de catégorie lexicale : formes verbales (appelées « épreuves »), noms (appelés « entités ») et adjectifs (appelés « qualités »). Nous avons globalisé les résultats sur les trois catégories lexicales dans le tableau donné en annexe 2.

En analysant ce tableau, on observe tout d'abord que la préoccupation de compétence, comme source de crédibilité (*CompétenceCrédibilité*) est partagée. Ensuite, certains thèmes se retrouvent dans les deux sous-corpus, mais exprimés avec des catégories verbales différentes. Si l'on prend en compte le poids des écarts, on voit que dans le sous-corpus H, le fait de se battre (*CombatStress*) est légèrement plus important (57 contre 46), le souci de l'utilité est également plus marqué (117 contre 80), et le plaisir (*PlaisirMotivation*) est presque deux fois plus important (88 contre 48). Enfin, certains thèmes augmentent uniquement dans l'un des sous-corpus. Du côté du sous-corpus H, on note une sur-utilisation de la référence à la nature (500), puis de l'idée d'un challenge (100), de l'emploi d'un discours scientifique (abstraction, analyse, axiome...) (51) et enfin du thème du changement et de l'innovation (42). Du côté du sous-corpus F, l'écart le plus important, cumulé sur les trois catégories, est attaché au thème de la reconnaissance (*ReconnaissanceRéussite*) avec un poids de 341.

De façon moindre, on relève l'importance accrue de la création (*Créer*) avec un écart de 212, ainsi qu'une mention plus fréquente des relations qu'elles soient privées (*RelationsPersonnellesFamille*) ou liées au travail (*RelationsTravailCollaboration*) avec un écart cumulé de 133.

Au-delà de ce comptage, il fallait tenter de comprendre les positions individuelles. L'analyse approfondie des interviews a permis de mieux caractériser ces écarts.

4.2 Analyse structurale des interviews

L'hypothèse sous-jacente de l'analyse structurale proposée par [Demazière&Dubard, 2004] est que la parole est une mise en forme du monde. Pour repérer ce processus de construction de sens dans l'échange entre l'interviewé et l'enquêteur, le texte est divisé en unités (phrases ou parties de phrase) selon les principes de la sémantique structurale, bâtis notamment par R.Barthes et A.Greimas, qui distinguent trois niveaux dans un récit : celui des « séquences » dans lequel le locuteur raconte l'histoire ; celui des « actants » qui ont pesé sur le cours de l'histoire ; et celui des « propositions », arguments justifiant un choix ou avis sur le monde. Il s'agit donc d'extraire de chaque paragraphe, voire de chaque phrase ce qui relève du factuel, ce qui relève de l'évocation d'acteurs et ce qui relève de l'argumentation. Le reclassement des séquences permet de dresser le parcours de l'acteur. Les principaux actants sont repérés, ainsi que leur rôle éventuel dans le parcours de l'acteur. Le reclassement des propositions argumentaires s'appuie sur l'idée de la sémantique structurale, selon laquelle la logique globale du raisonnement peut émerger lorsqu'on repère les arguments qui sont mis en balance. La vision de l'interviewé ainsi obtenue peut être représentée par un schéma de l'entretien. Deux exemples en sont donnés en annexe 3.

De l'analyse que nous avons faite sur l'ensemble des interviews ainsi traitées, trois résultats émergent.

1. La relation aux T.I. est une épreuve

La relation aux T.I. apparaît comme une épreuve aussi bien pour les hommes que pour les femmes. En effet, la réussite d'un système technique n'est pas garantie : F5 définit sa mission comme de « faire marcher » les systèmes. La maîtrise technique requiert un travail qui peut être difficile : « la quantité et la qualité d'informations que je devais à la fois ingérer et puis restituer était assez considérable mais c'est un gros élément de motivation aussi » (H2) ; « j'avais à cœur de démystifier le serveur d'application Java, car moi-même j'avais vu des présentations auxquelles je ne comprenais strictement rien. C'était censé être des présentations marketing, donc normalement susciter des questions, des envies, des besoins, or ça ne suscitait strictement rien chez moi, donc ça me faisait un peu peur » (F1). L'enjeu de la pratique de la technique comme un entraînement répété est le renforcement de soi-même apporté par le succès. Ainsi, dit F4, « j'ai besoin de me raccrocher quand même à de la technique, toujours, depuis vingt ans, j'ai quand même besoin de me raccrocher à ça, (...) moi j'aime bien quand même m'asseoir sur quelque chose de technique dans ce que je fais » ; pour F2, la technique permet de montrer sans contestation possible la réussite : « faire et réussir ».

2. La crédibilité donnée par la technique est marquée par le genre

Si la technique est une épreuve, le succès permet de devenir crédible, et effectivement tous les interviewés, d'une façon ou d'une autre, parlent de crédibilité. Cependant, un clivage apparaît. Plusieurs femmes semblent avoir du mal à s'éloigner de la technique, de peur de perdre le crédit qu'elles ont acquis : « j'aime bien maîtriser les aspects techniques, ça me plaît de comprendre comment ça fonctionne, (...) ça m'aide lorsque je réponds à des questions, (...) ça aide à être crédible » (F1). « Je ne voulais pas être généraliste au niveau technique, parce que pour moi, être généraliste, c'était ne pas être crédible chez le client » (F3). « J'ai besoin de la technique (...), j'ai l'esprit qui est fait comme ça, c'est-à-dire que j'ai besoin vis-à-vis d'un client, de me baser sur quelque chose que j'ai construit et dont j'ai l'assurance que ça va marcher » (F4), et elle précise plus loin : « quand on sait parler à un client, soit qu'on comprend très bien son métier, ou soit qu'on comprend très bien sa problématique d'implémentation d'un ERP, là vous êtes crédible ». De leur côté, les hommes semblent plus confiants dans leur acquis. Pour H1, l'intérêt pour la technique : « C'est naturel, moi, je crois que je suis un technicien né », et il ajoute plus loin : « C'est merveilleux, la technique, il y a peu de chose à savoir, tout se reconstruit, on est toujours capable de repartir ». De son côté, H2 observe que lorsqu'il est devenu manager : « sans rien faire, j'avais un crédit considérable, parce que je connaissais leur métier », et il lui suffit de « garder un pied dans la technique ». Quant à H3, il semble reposer un acquis : « je m'appuie sur un bon background technique qui me sauve en plein de situations, les fondamentaux qui m'ont donné des capacités d'analyse ». Le seul à faire exception est H4, qui a une formation technique moins solide que les autres interviewés, et qui investit beaucoup pour garder ses connaissances à jour : « moi, ma hantise c'est de ne pas savoir, c'est d'être scotché, c'est-à-dire on pose des questions et on ne sait pas quoi répondre, parce que j'en vois des gens qui sont dans cet état-là ».

3. La reconnaissance semble problématique pour les femmes

F2 et F5 ont probablement les responsabilités les plus élevées parmi les interviewés. Elles ont toutes deux mené une carrière couronnée de succès. Cependant, elles posent tout au long de l'entretien la question de la reconnaissance. « Ce qui m'intéresse, dit F2, c'est que je sois reconnue ». Elle évoque 15 situations ou projets dans lesquels son action a été reconnue positivement. Pour F5, « c'est passionnant dans une carrière d'arriver à, comme ça, être reconnue par les clients, par les gens comme LA spécialiste technique d'un sujet », même si au cours de l'interview elle affirme à plusieurs reprises ne pas avoir voulu faire carrière. En même temps ce sont les deux seules qui évoquent, à maintes reprises, le fait d'être femme dans leur milieu professionnel. Un des chefs de F5 lui a dit : « de toutes façons, t'es une femme tu feras pas carrière ». F2 rappelle à plusieurs reprises qu'elle a été « la première femme » (pour un client, pour un subordonné, directrice de centre informatique).

Au-delà de la confiance dans des compétences techniques, ce qui est en jeu dans ces rappels répétés à des

succès semble être une reconnaissance identitaire. L'identité subjective est en effet dépendante des interactions avec d'autres qui la légitiment. [Demazière & Dubar, 2004] la définissent comme « un processus de construction et de reconnaissance d'une définition de soi qui soit à la fois satisfaisante pour le sujet lui-même et validée par les institutions qui l'encadrent et l'ancrent socialement en le catégorisant » (:304). On est donc conduit à se demander si le rappel répété de succès avérés ne prend pas sa source dans un déficit de reconnaissance, jamais totalement acquise. Une troisième femme, dont les activités ont reçu moins d'attention que les deux autres, exprime son besoin d'être valorisée en tant que personne : « Même si l'entreprise me disait pas forcément merci, je savais que mon client était content, qu'il m'avait reconnue et ça me suffisait » (F3). On peut souligner qu'aucun homme de notre échantillon n'a évoqué la question de reconnaissance.

Conclusion

L'objectif de la recherche présentée ici était d'explorer la relation à la technique parmi des cadres travaillant dans les T.I. pour comprendre un éventuel rôle d'un facteur genre. Deux principaux résultats ont été obtenus. D'abord, la recherche éclaire les modalités de l'attraction pour les T.I., indépendamment du sexe. Quatre appuis du goût ont ainsi été repérés : le caractère innovant de ces technologies fait participer d'une certaine « avant-garde », et de plus c'est un stimulant intellectuel ; les activités professionnelles étudiées favorisent des échanges variés, et la compétence technique permet souvent d'occuper un rôle valorisant de traducteur auprès de non spécialistes. En second lieu, même si hommes et femmes partagent un goût semblable, quelques écarts ont été observés, notamment dans les rela-

tions sociales. Se confronter à la technique est une épreuve dont le succès valorise et rend crédible aux yeux de l'entourage professionnel. Cependant, les hommes se montrent plus confiants dans leur potentiel que les femmes interrogées, pour qui la crédibilité semble toujours à conforter. De façon plus large, la reconnaissance occupe une place majeure dans le discours de celles dont la réussite semble indiscutable, comme si le fait d'être reconnue devait être constamment rappelé. Si l'on revient sur les théories expliquant la relation entre genre et technique présentées au §1, les résultats n'apportent aucun crédit aux théories essentialistes car l'attraction s'exprime de façon similaire entre hommes et femmes. En ce qui concerne le féminisme libéral, on peut relever que la simple présence de femmes dans les métiers T.I. n'empêche pas un vécu différent, en particulier en ce qui concerne la reconnaissance. L'analyse de la technologie comme culture masculine mériterait peut-être un affinement : si le goût pour les objets techniques dépasse les frontières de sexe, la nature peut être rappelée aux femmes quand elles atteignent des responsabilités techniques élevées. Ces résultats peuvent avoir des implications sur la façon de présenter les métiers autour des T.I., souvent réduits à des activités de développement. Ils peuvent aussi interpeller les actions autour du management de la diversité dans les métiers techniques. Par ailleurs, ils ouvrent la voie à d'autres recherches. D'abord, l'attraction vers la technique pourrait être étudiée sur d'autres types de métiers autour des T.I. Il conviendrait ensuite d'analyser les processus par lesquels la reconnaissance est donnée et reçue, en utilisant par exemple les travaux de [Honneth, 2000] qui distingue reconnaissance juridique (acquise notamment depuis l'ouverture aux femmes des filières scientifiques et techniques) et reconnaissance sociale.

Références

- Butler, J. (2005), *Trouble dans le genre*, La Découverte.
- Demazière, D. and Dubar, C. (2004), *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion*, Les Presses de l'Université de Laval.
- Faulkner, W., (2001), The technology question in feminism : a view from feminist technology studies, *Women's Studies International Forum*, 24, 1, 79:95.
- Gardey Delphine (2002), *Humains et objets en action : essai sur la réification de la domination masculine*, in Chabaud-Rychter Danielle et Gardey Delphine (dir.) (2002), *L'engendrement des choses. Des hommes, des femmes et des techniques*, Éditions des Archives Contemporaines, 239-267.
- Gill, R. et Grint, K. (1995), The Gender-Technology Relation. Contemporary theory and research, in Grint K. et Gill, R. (eds) *The Gender-Technology Relation. Contemporary theory and research*. Taylor&Francis, 1-28.
- Hennion A. (2005), *Pour une pragmatique du goût*, Papier de recherche du CSI.
- Hodgkinson, L. (2000), Is technology masculine? Theorising the absence of women, *IEEE International Symposium, University as a Bridge from Technology to Society, Technology and Society*, 121-126.
- Honneth, A. (2000), *La lutte pour la reconnaissance*, Cerf.
- Marry, C. (2004), *Les femmes ingénieurs. Une révolution respectueuse*, Belin.
- Mies, M. et Vandana, S., *Ecoféminisme*, L'Harmattan, 1999.
- OCDE (2006), *Évolution de l'intérêt des jeunes pour les études scientifiques et technologiques - Rapport d'orientation*, Forum mondial de la science, 4 mai, <http://www.oecd.org/dataoecd/60/24/37038273.pdf>.
- Trauth, E., Quesenberry, J. L. et Morgan, A. J., (2004), Understanding the under representation of women in IT : toward a theory of individual differences, *SIGMIS'04, ACM*.
- Wacjman, J. (1991), *Feminism confronts technology*, The Pennsylvania State University Press.
- West C. et Zimmerman D.H. (1987), Doing gender, *Gender and Society*, 1, 125-151.

Annexe 1 : catégories verbales présentes dans les deux sous-corpus

default.fig

Sélecteur de corpus le corpus A :96 pages le corpus B :104 pages.

corpus H corpus F

Corpus	CompétenceCrédibilité	PlaisirMotivation	Challenge	Apprentissage	CombatStress	Utilité	ReconnaissanceRéussite	Créer
CORPUS A	95	26	25	24	22	21	15	5
CORPUS B	134	42	35	34	32	31	28	17

calculs relatifs au corpus A

Eléments stables

Eléments dont le poids augmente dans le corpus B

éléments comparés

catégories d'épreuves

Intervalle

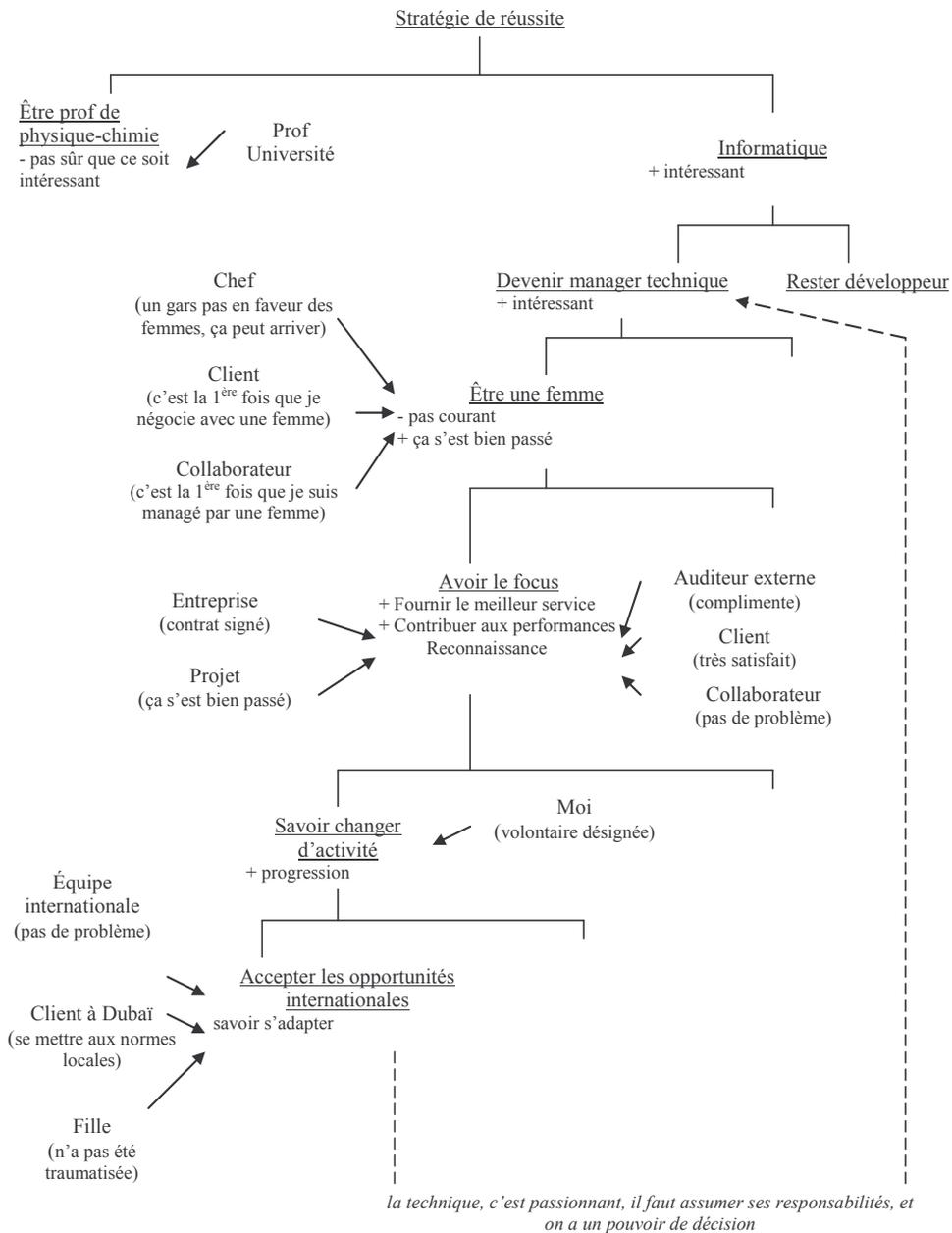
Algorithm

Annexe 2 : Résultats de la comparaison des sous-corpus H et F

Catégories	Stables (intervalle 10)	Augmente dans le corpus H (intervalle 40)	Augmente dans le corpus F (intervalle 40)
Épreuves (formes verbales)		-	<i>Créer</i> 212 <i>ReconnaissanceRéussite</i> 71 <i>PlaisirMotivation</i> 48 <i>CombatStress</i> 46 <i>Utilité</i> 40
Entités (noms)	<i>CompétenceCrédibilité</i>	<i>Challenge</i> 100 <i>CombatStress</i> 57 <i>Discours scientifique</i> 51 <i>ChangementInnovation</i> 42	<i>ReconnaissanceRéussite</i> 122 <i>RelationsTravailCollaboration</i> 71 <i>RelationsPersonnellesFamille</i> 62 <i>Utilité</i> 40
Qualités (adjectifs)		<i>Naturel</i> 551 <i>Utilité</i> 117 <i>PlaisirMotivation</i> 88	<i>ReconnaissanceRéussite</i> 148

Annexe 3 : Schèmes issus de l'analyse structurale

F2



Schème H1

